L'EVOLUTION SEMANTIQUE DES MOTS[1]

Abstract *: Language, as any dinamic system, continuously adapts to the communicative needs of speakers, needs which depend on the extralinguistic reality. Vocabulary, the segment which is influenced, in the highest degree, by the changes in the society, permanently selects its elements: receives influences from other languages, gives up words which no longer reflect actual notions, changes the meaning of certain words etc. Our paper deals with the last mentioned aspect, giving examples of terms which, during their existence in language, added new meaning to the original one or completely changed it.*

Key words*: semantics, polysemy, extralinguistic reality, etymon, connotation.*

Les causes des changements de sens des mots sont nombreuses. Beaucoup de modifications sémantiques s'expliquent par la *polysémie*, la *synonymie* ou par l'emploi de procédés lexico-grammaticaux tels que la *métaphore*, l'*hyperbole*, la *métonymie*, la *synecdoque*. D'autres s'expliquent par le rapprochement formel d'autres mots par étymologie populaire (*mutuellement = à l'insu de*), ou au contraire, par l'hyperurbanisation (*chétif = frêle*), par la perte du lien avec la famille de mots dont ils proviennent (sl. *bez* [sans] + *zakonge* [loi] > roum. *bazaconie* [ineptie]). Certains mots passent du langage technique dans le langage commun et inversement : *apéritif*, terme médical ayant le sens [qui ouvre les pores du corps et provoque des sécrétions] est utilisé aujourd'hui avec le sens de [boisson ou hors d'œuvre servis avant le repas, pour ouvrir l'appétit] ; le mot commun *puissance*, ayant le sens de [propriété de pouvoir faire quelque chose], passe dans le langage technico-scientifique avec le sens de [travail mécanique effectué ou reçu pendant une unité de temps].

Il s'agit dans ces situations d'une évolution sémantique en général, déterminée par des causes linguistiques, phénomène rencontré dans presque toutes les langues. Mais beaucoup de changements de sens ne peuvent être expliqués sans rapport à la réalité extralinguistique, à savoir sous l'aspect de la relation du contenu du mot avec l'histoire de la société. Tous les mots ont leur « histoire », et le devoir du linguiste est de constater « les événements qui interviennent pendant l'existence dans la langue des mots et expressions » (A. Dragomirescu et N. Alexandru, 2011: p. 11), c'est-à-dire de les « surprendre pendant des épisodes différents de leur vie : tout de suite après leur entrée dans la langue, lorsqu'ils sont reçus avec suspicion par les linguistes, mais avec beaucoup d'ouverture par le public large, au moment où ils changent leurs sens ou leurs préférences de combinaison (…), quand les locuteurs les remplacent par d'autres mots, auxquels ils ressemblent, lorsqu'ils ne sont pas compris ou ils sont interprétés de façon erronée, quand ils sont excessivement utilisés, de façon qu'ils arrivent à être dénaturés du point de vue du sens » (*Ibidem*.).

Les changements de sens produits par la vie sociale sont assez fréquents et ils jettent une lumière puissante sur les réalités sociales à un moment donné. Nous apporterons à l'appui quelques exemples :

1. Le roumain *casă* [*maison*]. Des deux termes latins qui référaient à l'habitation, *domus* [demeure proprement dite des patriciens] et *casa* [chaumière, hutte], le roumain a gardé le mot *casă* [maison], comme suite du fait que, à cause de l'appauvrissement progressif et des incursions répétées d'autres populations, les

[1] Gheorghe Bănică, Université de Pitesti, gheorghe.banica@upit.ro

BDD-A6087 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:30 UTC)

habitants de Dacie vivaient dans des habitations improvisées à la hâte, faciles à édifier, mais aussi à quitter au besoin. Ceci contribue à la connaissance de la situation de l'Empire Romain à un moment donné (v. aussi l'it. *casa*, le terme *duomo* étant gardé avec le sens de [basilique]). Ultérieurement, lorsque les conditions sociales et historiques ont changé, le mot *casă* est arrivé à élargi son sens, en désignant toute demeure.

2. Le roumain *cal* [cheval]. Le fait que c'est le mot *cal* < lat. *caballus* [rosse, cheval de trait] qui est entré en roumain, et non un successeur de *equus* [cheval de race] prouve les conditions difficiles dans lesquelles était obligée de vivre la population romanisée.

3. Le roumain *sat* [village]. Le roumain n'a pas gardé pour désigner une [agglomération rurale, avec des habitations peuplées majoritairement par des paysans] les latins *rus*, *ruris*, ou *pagus*, *-i*, mais cette langue a eu recours à un dérivé de *fossa* [fosse, trou], à savoir à *fossatum* (v. en vieux roum. *fsat* > *sat*), ce qui est extrêmement important pour la compréhension des conditions de vie de la population conquise par les Romains, en concordance avec l'ample processus de désurbanisation des provinces de l'Empire Romain Oriental. Le terme *oraş* [ville] est apparu beaucoup plus tard, étant un emprunt d'origine hongroise.

4. Le roumain *bătrân* [vieux]. L'évolution sémantique du mot *bătrân* > *veteranus* [soldat ayant fini son service militaire] nous permet de tirer des conclusions pertinentes concernant l'âge des colons romans établis en Dacie, en majorité des soldats ayant achevé leur stage militaire.

5. Le roumain *femeie* [femme]. En roumain, ce terme est un successeur du latin *familia* [forme sociale de base, fondée par mariage et qui consiste en mari, femme et leurs descendants]. A cause des conditions spécifiques dans lesquelles se développait la vie sociale dans les provinces du Danube, lorsque la femme est devenue l'équivalent de la famille, le sens du mot a changé, devenant ce qu'il est aujourd'hui de [personne adulte de sexe féminin, mariée]. Pendant la période moderne, sous l'influence des autres langues romanes, notamment le français et l'italien (fr. *famille*, it. *famiglia*), le même étymon (lat. *familia*) exprime la notion de « famille ».

6. Le roumain *rumân* [vieille forme de *Roumain*]. A partir du sens de « citoyen de Rome » qu'il avait pendant la période romane de gloire, le successeur de *romanus* est devenu en roumain *rumân*, avec le sens de « paysan, esclave, agriculteur », phénomène explicable par la situation de dépendance économique de la population autochtone.

De tels exemples, auxquels on pourrait ajouter d'autres, se situent dans les phénomènes généraux de la sémantique, mais ils deviennent très intéressants s'ils sont rapportés aux conditions dans lesquelles s'est perpétuée la latinité sur le territoire de formation de la langue roumaine et du peuple roumain. Beaucoup des options faites, dans le cas des doublets latins, et beaucoup des changements de sens survenus prouvent la tendance vers une expression concrète, pittoresque des structures simples de la populations romanisée, et constituent dans le même temps le témoignage d'un milieu rustique, résultat du dépeuplement des villes pendant les derniers siècles de l'Empire Roman, quand la vie la plus active s'est développée à la campagne, dans des conditions extrêmement difficiles.

Certains changements sémantiques doivent être mis en rapport avec les événements importants de la vie d'un peuple, tel l'avènement du christianisme. Certains mots changent de sens suite de l'évolution spirituelle apportée par le christianisme, et qui a pénétré dans toutes les couches sociales. Les concepts moraux et religieux de la pensée païenne sont renversés par la conception chrétienne et par les nouveaux rapports

BDD-A6087 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:30 UTC)

qu'elle institue entre le divin et l'humain : le roum. *păgân* [païen] < *pagus* [village], avec le sens initial de « habitant du village », a changé de sens en « idolâtre incroyant », à cause du fait que les habitants de la campagne ont été les plus récalcitrants dans la réception de la nouvelle croyance en Christ, par rapport aux citadins croyants ; le lat. *Diana* [nom d'une déesse] < roum. *zână* [déesse] – « personnage à pouvoir surnaturel des contes », ce qui prouve que certains mots associés au culte païen antérieur sont laïcisés et sont réduits à des noms d'êtres, bons ou méchants.

L'évolution sémantique des mots d'une langue *reflètent souvent des changements produits dans différents domaines de la vie sociale. Sans référence au mode traditionnel de vie des Roumains, on ne saurait comprendre le sens actuel du verbe a înțărca* [cesser de donner du lait, perdre le lait ; sevrer]. Dérivé du mot *țarc* [bercail] – mot probablement d'origine traco-dace, ayant le sens de « endroit clôturé, enclos pour les animaux], le verbe *a înțărca* était utilisé au début avec le sens de base de « mettre les animaux dans un enclos ». Le passage de ce mot du domaine limité de la vie pastorale dans la vie quotidienne des gens, avec le sens général de « cesser de donner du lait, perdre le lait, pour les animaux mais aussi pour les enfants » prouve que, par le passé, l'élevage représentait le modèle de vie dominant. Il en est de même pour le lat. *minor*, *minari* [menacer quelqu'un de quelque chose], qui est passé à *menare* [conduire] < roum. *a mâna* [conduire les animaux en les menaçant ou en les frappant].

On peut exemplifier par d'autres changements de sens, où le chaînon de la sémantique doit être rapporté à des faits d'histoire sociale et culturelle : roum. *peniță* [objet en métal utilisé pour l'écriture à l'encre] est un diminutif de *pană* [plume] < lat. *pinna*, formé à l'époque où l'on avait abandonné l'écriture à la plume de canne, en faveur de l'écriture à « peniță ». Le roumain *poştă* < russe *poĉta* est arrivé au sens actuel de « institution publique de transport et distribution du courrier » par l'intermédiaire des sens « lieu attribué à un cheval », « lieu où l'on change des chevaux », « la distance entre deux arrêts de changement des chevaux, d'environ 20 km », « distance indéterminée », même si les locuteurs n'opèrent plus ces liaisons ; le roum. *vad* [lit de rivière] < *vadum*, est passé du sens « endroit où une eau courante peut être traversée à pied » à celui de « endroit achalandé », puisque c'était dans de tels endroits qu'on implantait les auberges ; le roum. *călău* provient du tzig. *kala* [noir] et a évolué au sens de « bourreau, homme chargé de l'exécution des condamnés à mort », à cause du fait que dans la plupart des cas les exécutions étaient effectuées par les tziganes esclaves ou d'autres étrangers de peau plus foncée. Le roum. *prost* [bête] < sl. *prostŭ* a eu initialement le sens de « provenant du peuple, simple », tout comme le dérivé *prostime* [foule, cohue, masse pauvre]. C'est après que le mot a acquis le sens actuel de « dépourvue d'intelligence, ignare, idiot ». Le sens primaire fondamental a progressivement disparu, alors que le sens dérivé s'est généralisé, en perdant sa nuance discrétionnaire, arrivant à être utilisé sans rapport au groupe social.

Le roum. *mişel* [infâme] < *misellus*, avec le sens originaire de « pauvre, personne de la classe sociale inférieure », a évolué vers le sens actuel de « misérable, canaille », car les pauvres étaient considérés non seulement comme démunis de biens matériels, mais aussi de qualités spirituelles. Le roum. *magic* [magique] < russe *mujic* a changé son sens initial de « paysan' dans le sens actuel de « personne manquant d'éducation, de manières, mal élevée ». Le roum. *cavaler* [chevalier] < russe *kavaler*, ayant pénétré en roumain par l'intermédiaire du français, se référait au mot « seigneur », à « celui qui se déplaçait à cheval » ; mais, comme les seigneurs s'attribuaient toutes les qualités, *cavaler* [chevalier] est arrivé à désigner un « homme plein d'abnégation, généreux et noble », ensuite « homme aimable, gentil » et « homme qui accompagne

BDD-A6087 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:30 UTC)

une femme dans la société », « homme célibataire », avec une perte totale de la liaison avec le « cheval » et avec le groupe social où ont apparu les sens figurés. Le roum. *generos* [généreux] < lat. *generosus* [de souche noble], ayant pénétré en roumain comme néologisme, est arrivé à avoir le sens de « magnanime, altruiste, animé par des idées nobles » car seuls les riches étaient censés posséder de telles vertus. C'est de la même manière que peuvent être interprétés les sens figurés des mots *boier* [boïard], *prințesă* [princesse], *cucoană* [madame], ainsi que la nuance péjorative de certains autres mots : *pantalonar* [nom et adjectif animé dérivé de « pantalon »], *nădrăgar* [« nădragi » signifie « pantalons »], *gulerat* [dérivé de col de chemise], *burtăverde* [mot composé formé de « ventre » et « vert »], fréquents au XIX^{e} siècle (Cf. B. Cazacu, 1953).

Après les événements de 1989 de Roumanie, on rencontre souvent un phénomène linguistique important, représenté par la réorganisation de la signification de certains mots, par la modification des valeurs connotatives et des rapports entre la dénotation et la connotation. Ces changements sémantiques atteignent en principal la zone lexicale du politique et se réfèrent aux mots et syntagmes avec implications politiques, idéologiques ou sociales qui développent aujourd'hui une connotation négative : *activist* [activiste], *cabinet de partid* [cabinet de parti], *comunist* [communiste], *comunism* [communisme], *epocă de aur* [époque d'or], *gazetă de perete* [avizier], *prim-secretar* [premier secrétaire], *tovarăş* [camarade], etc. En revanche, on assiste à une réhabilitation connotative de mots et syntagmes évités pendant la période communiste : *economie de piață* [économie du marché], *patron* [patron], *profit* [profit], *privatizare* [privatisation], *reformă* [réforme], *tranziție* [transition], *societate pe acțiuni* [société anonyme], etc.

Les changements de sens affectent aujourd'hui certains mots d'une grande circulation dans la langue. Par exemple, le mot *interviu* [interview] ne se limite plus à un simple entretien dans le domaine de la presse, mais aussi au texte de cet entretien, diffusé dans le mass media, ainsi qu'à l'entretien de l'employeur et d'un candidat à un emploi ; le mot *dialog* [dialogue] ne se réfère plus qu'à une discussion entre deux personnes, mais est utilisé aujourd'hui aussi avec le sens de « pourparlers ».

L'emploi des néologismes, souvent avec d'autres sens que le sens d'origineest devenu aujourd'hui une mode. Des termes tels que : *afluire* [affluence], *audit* [audit], *bingo* [interjection de satisfaction], *broker*, *briefing*, *casoletă* [cassolette], *cuponiadă* [la chasse aux tickets], *curriculum*, *defluire*, *email*, *auroatlantic*, *fast food*, *fax*, *feedback*, *lobby*, *look*, *a juriza* [faire partie d'un jury], *a implementa*, *a manipula*, *a mediatiza*, *a monitoriza*, *planning*, *soft*, *summit*, *voucher*, etc. gagnent de plus en plus de terrain chez les locuteurs instruits (v. F. Dimitrescu, 1995)

Le rythme extrêmement rapide de la vie sociale contemporaine trouve son expression linguistique dans la tendance vers une expression concise, vers la brève-éloquence. Ainsi, certaines locutions déjà fixées dans la langue sont remplacées par des verbes : a pune în scenă [mettre en scène] → *a înscena* ; *a pune în evidență* [mettre en évidence] → *a evidenția* [**évidencier*] ; *a avea nevoie* [avoir besoin] → *a necesita* [nécessiter], etc. Cette tendance d'expression lapidaire, si active dans la langue, s'explique linguistiquement par la loi du moindre effort (cf. V. Guțu-Romalo, 2000 : p. 233). Le roumain actuel se caractérise par une grande flexibilité, ce qui lui a permis dernièrement d'accumuler un nombre croissant de nouveaux mots, par la transgression des frontières stylistiques entre l'expression littéraire et l'expression non littéraire, par l'assignation de nouvelles significations à des mots déjà existants dans la langue ou par des emprunts à d'autres langues, notamment à l'anglais.

BDD-A6087 © 2012 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:30 UTC)

Références

Bănică, Gh., Mocanu, M., *Limba română contemporană. Vocabularul*, Piteşti, Paradigme, 2005
Bidu-Vrănceanu, A., *Structura vocabularului limbii române contemporane*, Bucureşti, Editura Stiinţifică şi Enciclopedică, 1986
Bidu-Vrănceanu, A., Forăscu, N., *Cuvinte şi sensuri*, Bucureşti, Editura Stiinţifică şi Enciclopedică, 1988
Dimitrescu, F., *Dinamica lexicului românesc*, Cluj, Logos, 1995
Dragomirescu A., Nicolae, A., *101 greşeli de lexic şi de semantică. Cuvinte şi sensuri în mişcare*, Bucureşti, Humanitas, 2011
Guţu-Romalo, V., *Corectitudine şi greşeală. Limba română az*i, Bucureşti, Humanitas, 2000
Guilbert, L., *La créativité lexicale*, Paris, Librairie Larousse, 1975
Stoichiţoiu-Ichim, A., *Vocabularul limbii române actuale. Dinamică, influenţă, creativitate*, Bucureşti, Editura Bic All, 2008

BDD-A6087 © 2012 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:04:30 UTC)